

Est-ce qu'il y a assez de lait?

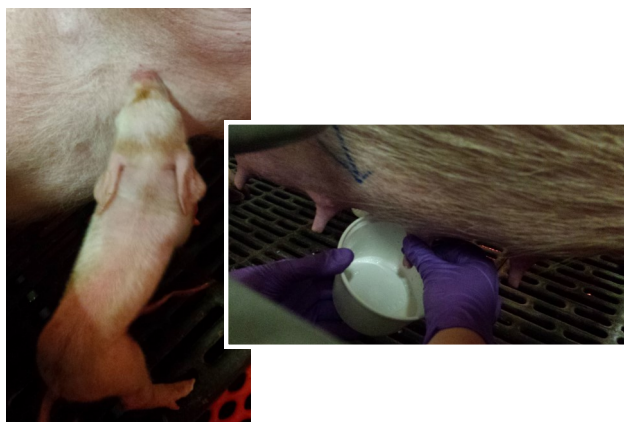
Recherche sur le développement mammaire

Rédaction : Geoff Geddes pour Swine Innovation Porc | Traduction : Élise Gauthier

Tant que les porcelets ne pourront ouvrir le frigo et prendre du lait, ils devront compter sur les truies pour obtenir leur ration quotidienne. Tout comme on dit aux enfants de boire leur lait pour devenir grands et forts, consommer du lait dès la naissance est essentielle au développement du porcelet.

C'est sur cette base que le projet « Maximiser le développement mammaire » a été démarré. Ce dernier fait partie d'une série d'études visant à augmenter la production laitière de la truie et la croissance du porcelet.

« Nous savons que si nous donnons à un porcelet naissant des biberons en plus du lait qu'il reçoit de sa mère, il aura une meilleure croissance, » explique Chantal Farmer, chercheuse spécialisée en biologie de la lactation de la truie à Agriculture et Agroalimentaire Canada. « Cela révèle que la production laitière de la truie limite la croissance du porcelet parce qu'elle est insuffisante. »



Gauche : allaitement d'un porcelet. Droite : traite manuelle. Photos : AAC Sherbrooke.

Moins de lait par porcelet

L'arrivée des truies hyperprolifiques a augmenté la taille des portées, sans que la production laitière ne connaisse une hausse équivalente. On se retrouve donc avec moins de lait par porcelet qu'il y a dix ans.

« C'est ici que mes recherches entrent en jeu puisque mon objectif est de faire augmenter la quantité de lait produite par une truie. Au cours des 15 dernières années, mes recherches ont été axées sur le développement mammaire, sachant que plus il y a de cellules mammaires, plus grande sera la quantité de lait pouvant être synthétisée. »

Quand et combien?

Les deux périodes importantes pour le développement mammaire sont les suivantes : à partir de l'âge de 3 mois jusqu'à la puberté et le dernier tiers de la gestation. Chantal Farmer a déjà étudié divers facteurs affectant le développement mammaire. Pour ce projet, elle s'est concentrée sur l'état de chair de la truie.

« Il a été montré que si, en fin de gestation, l'épaisseur de gras dorsal d'une truie est de 36 mm, elle produira moins de lait qu'une truie avec 25 mm de gras dorsal. Mais, cette information n'est pas utile pour les producteurs, personne n'a des truies si grasses. »

Conséquemment, jusqu'à la réalisation de cette recherche, les producteurs n'avaient pas vraiment accès à des informations pratiques sur l'état de chair et la production laitière.

Le bon état de chair

« Pour que la recherche soit plus pertinente, j'ai travaillé avec des truies qui représentaient bien celles qu'on retrouve sur les fermes. À la saillie,



*Glandes
mammaires
d'une truie.
Photos: AAC
Sherbrooke.*

les animaux sélectionnés avaient des épaisseurs de gras dorsal similaires. Nous leur avons donné trois quantités d'aliments différentes en gestation, puis nous avons comparé leur développement mammaire. »

Les résultats se sont avérés intéressants pour les producteurs et surprenants pour les chercheurs.

« Je croyais qu'une épaisseur de gras dorsal de 25-26 mm aurait un impact négatif sur le développement mammaire, mais ce n'est pas ce qui s'est passé. En fait, ce sont plutôt les truies dont le gras dorsal se situait entre 12 et 15 mm qui ont montré un faible développement mammaire, alors que tout allait bien pour celles qui avaient une épaisseur allant de 16 à 26 mm. »

Pour les producteurs, ces résultats peuvent avoir un impact sur les programmes alimentaires de leurs cochettes.

« Lorsqu'une cochette en est à sa première gestation, vous devez vous assurer de l'alimenter suffisamment. La pratique actuelle consiste à limiter la prise alimentaire au cours de cette période, mais notre recherche montre qu'il faut porter une attention particulière à l'état de chair et peut-être modérer la restriction si nécessaire. auparavant, des fournisseurs d'aliments ont conseillé aux producteurs de restreindre les truies en se basant sur le poids et le gras dorsal. Grâce à nos résultats, les experts de la nutrition et les producteurs savent maintenant que 16 mm représente le

seuil minimal pour le gras dorsal d'un animal issu d'un croisement Yorkshire x Landrace. »

Plus important encore, le secteur porcin est maintenant bien sensibilisé au fait que le niveau d'alimentation en gestation est déterminant pour obtenir un développement mammaire optimal en fin de gestation et maximiser le potentiel de la production laitière. Grâce à cette connaissance, les producteurs peuvent peaufiner leurs programmes alimentaires et préparer la truie pour qu'elle puisse offrir un bon rendement.

« Il y a quelques années, une cochette de remplacement était nourrie de la même façon qu'un porc en croissance. Pourtant, on sait bien que le porc en croissance est destiné à être consommé alors que la cochette de remplacement produira des porcelets qui auront besoin de lait. L'alimentation ne devrait pas être la même. Heureusement, les experts de la nutrition savent maintenant comment mieux nourrir les cochettes de remplacement. Il ne s'agit que de l'un des nombreux aspects de la production, mais le secteur porcin peut tirer profit de cette information dès maintenant. »

Sachant l'importance d'assurer le meilleur démarrage possible aux porcelets...et le peu de chance qu'ils ouvrent eux-mêmes le frigo, aussi bien exploiter ces résultats de recherche à leur juste valeur. 

Pour en savoir plus....

Pour plus d'information sur les travaux présentés dans cet article, vous pouvez communiquer avec Mme Chantal Farmer au : chantal.farmer@agr.gc.ca.

Vous trouverez plus de détails sur le projet Augmenter la production laitière de la truie et la croissance du porcelet par des stratégies de gestion et d'alimentation à faible coût en gestation et en lactation en visitant notre site Web au :

www.innovationporc.ca/recherche-alimentation